

été apportée avec eux dans la Péninsule Balkanique. Avec le temps, dans le processus de la cohabitation avec les Slaves, la coutume aurait été assimilée par ceux-ci aussi.

Il semble que, parmi les signes se sont imposés aussi les runes. Arrivant à ce point il convient de faire quelques précisions. Depuis quelque temps, parmi les chercheurs bulgares se fait place, de plus en plus, la thèse qui soutient que la graphie runique, documentée en quelques lieux au sud du Danube, y a été apportée par les Protobulgares et qu'elle aurait été employée longtemps par ceux-ci, jusque vers le X^e siècle. On nous indique le témoignage du moine Chrabre, selon lequel dans les temps anciens les Bulgares n'ont pas eu de livres, et qu'ils se sont exprimés à l'aide de „lignes et d'incisions“. En fait l'expression „lignes et incisions“ chez Cernorizez Chrabre signifie plutôt taille (encoche). Autrement dit, en tenant compte des affirmations de celui-ci on doit comprendre que les Bulgares, jusqu'à s'approprié l'écriture cyrillique, se sont servis de l'encoche.

Pour ce qui est de notre point de vue, nous considérons que les signes existants sur les monuments bulgares qui imitent les lettres de la soi-disant écriture runique sont beaucoup moins nombreux. Quant à cette écriture, les données dont nous disposons nous obligent à croire qu'elle est apparue et s'est développée dans la Péninsule Balkanique plus tard, au long des IX^e—X^e siècles. Mais, en ce qui concerne la pratique de l'application des signes dans la Bulgarie des siècles VII—X, il est plus important de savoir qu'elle est son origine. Nous avons déjà vu que Liudmila Dončeva-Petkova opine pour l'origine orientale de cette pratique.

Quant à notre opinion, nous nous situons sur la position de l'origine locale de cette pratique, et cela d'autant plus que la pratique de l'application des signes sur pierre est attestée en abondance à l'époque romane classique et romane tardive. Il convient de souligner que sur quelques unes des pierres du mur de Tropaeum

Traiani³ apparaissent des signes tout à fait semblables à ceux de la Bulgarie des IX^e—X^e siècles, et que même les représentations de chevaux se rencontrent fréquemment à l'époque romaine⁴.

A vrai dire, la plupart des signes que Liudmila Dončeva-Petkova présente sont un héritage de l'antiquité.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Liudmila Dončeva-Petkova constitue une contribution utile à la connaissance des signes employés dans le haut moyen âge. Nous ne doutons pas que dans ses prochaines recherches l'auteur bulgare abordera aussi des problèmes concernant la signification et le sens des signes. Les quelques inadverances rencontrées dans le texte ou dans les tableaux publiés ne diminuent en rien la valeur du livre.

PETRE DIACONU

STOJAN AVDEV, СРЕБРЕНИТЕ МО-
НЕТИ НА ЦАР МИХАИЛ АСЕН
(1337—1355).

(Les monnaies en argent du tsar Michail Assène, 1337—1355), dans „Numizmatika“, 3, 1980, pp. 13—22.

Le jeune numismate bulgare Stojan Avdev s'occupe dans cet article des monnaies en argent attribuées par les spécialistes au tsar bulgare Michail Assène (1246—1256).

Après une analyse pertinente des documents numismatiques, Stojan Avdev est tenté de supposer que ces monnaies appartiennent à Michail, fils d'Ivan Alexandre (1337—1355). Les raisons qui l'ont conduit à cette supposition sont les suivantes : les gros-sos attribués à Michail Assène sont en contradiction avec la circulation des monnaies en argent du XIII^e siè-

³ Gheorghe Papuc, in *Matériaux et recherches archéologiques*, Oradea, 1979, p. 187, la figure d'en bas.

⁴ G. Popilian, *La nécropole daco-romaine de Locusteni*, Craiova, 1980, p. 131, pl. VIII, M. 49.

cle ; les trésors où apparaissent de pareilles monnaies datent du XIV^e siècle ; les monnaies imitent, de quelque façon, les grossos serbes émis après 1382 ; le système d'émission employé dans le cas de ces monnaies apparaît en Bulgarie après 1331.

Stojan Avdev soutient que les monnaies sont concentrées dans la partie occidentale de Bulgarie et, en spécial, dans la zone du Vidin, ce qui signifie que Michail, d'Ivan Alexandre a régné sur Vidin vers l'année 1340.

Les conclusions sont présentées avec certaines réserves. Si la thèse de Sto-

jan Avdev sera certifiée par les prochaines investigations, elle ouvrira de nouvelles voies pour une meilleure compréhension de la vie économique et politique de la Bulgarie médiévale et de la région du Vidin, en spécial, et de l'intérêt manifesté pour Vidin par quelques princes régnants roumains du XIV^e s.

L'on connaît déjà que Michail était le fils d'Ivan Alexandre et de Theodora, fille de Basarab.

PETRE DIACONU